



ANALYSE

2020/20

RÉFLEXIONS SUR LE PRODUCTIVISME AGRICOLE

Réflexions sur le productivisme agricole

« L'agriculture est la mère de tous les arts : lorsqu'elle est bien conduite, tous les autres arts prospèrent ; mais lorsqu'elle est négligée, tous les autres arts déclinent »

Xénophon, *L'Économique*, Vⁱ

« Il n'y a pas de conspiration mais tout conspire au sens que tout respire dans la même direction : la corruption qui est devenue systématique, l'autonomisation de l'évolution de la technoscience que personne ne contrôle, le marché, la tendance de l'économie, le fait qu'on ne se soucie plus de savoir si ce qu'on produit sert à quoi que ce soit mais uniquement de savoir si c'est vendable. [...] Une espèce de puissance inhumaine, sans visage... »

Cornelius Castoriadisⁱⁱ

Des analyses de l'ACRF – Femmes en milieu rural sur la sphère agricole, il ressort un fait tout à la fois économique, politique, culturel et anthropologique, que nous avons souvent rencontré et qui vaut la peine d'être un peu mieux exploré pour ce qu'il est en soi. C'est aussi que le « *productivisme* », puisque c'est de cela qu'il s'agit, nous semble parfaitement applicable à bien d'autres domaines économiques et, en ce sens, fort utile à la compréhension de notre monde.

Maxime Prével s'est livré à un passionnant travail « ethnographique » qu'il a publié en 2007 sous le titre « *L'usine à la campagne*ⁱⁱⁱ ». Il s'est ensuite livré, selon ses propres mots, à une « *recomposition synthétique [de ce] travail de terrain* », recomposition « *seule capable de fournir une vue d'ensemble* ». C'est à partir de cette synthèse, établie dans une « *perspective socio-anthropologique*^{iv} », que nous aborderons ici la question productiviste dans ce qu'elle peut apporter d'éclaircissements sur la situation contemporaine et dans ce qu'elle ouvre comme perspectives sur les changements des politiques agricoles pour lesquels nous plaçons par ailleurs^v.

Introduction

Le productivisme : s'entendre sur les mots...

Pour définir le productivisme, parler de « *recherche du rendement maximum des produits de la culture et de l'élevage* » (en agriculture) n'est pas suffisamment caractérisant ; y ajouter l'utilisation massive des intrants (engrais synthétiques, pesticides, ...) et la mécanisation galopante du travail (avec tout ce que cela implique en termes d'utilisation d'énergies fossiles) n'est pas encore assez. Tout ceci ne ferait en effet que renvoyer à l'« *intensification du mode de production* ». Il faut ajouter à ces dimensions, le fait que « *l'agriculture productiviste se caractérise par le fait qu'elle ne se soucie pas des conséquences que peuvent occasionner ses pratiques. Produire abondamment et à tout prix : telle pourrait être sa devise* ». Ce qu'on peut encore exprimer en disant que « *la campagne [...] tend à se transformer en une vaste usine pourvoyeuse de matières premières pour l'industrie agro-alimentaire.* »

Approche qui rejoint la définition beaucoup plus générale de Maurice Halbwachs selon lequel le productivisme est « *la valorisation de la croissance de la production des marchandises pour elle-même, indépendamment des satisfactions des acteurs et des conséquences institutionnelles ou naturelles*^{vi} ».

3 dimensions majeures entremêlées

Sur base de son travail de terrain, Maxime Prével affirme que « *les agriculteurs productivistes sont effectivement les plus excessifs [ou : « caractérisés par la démesure économique »], les plus vulnérables et les plus dépendants du système* ».

Nous aborderons successivement les trois dimensions évoquées sous les intitulés suivants, repris à Maxime Prével : *l'activité machinale, la vulnérabilité symbolique, l'hétéronomie politique*.

Une petite précision encore : c'est une dernière approche - « idéologique » cette fois – qui fonde la démarche socio-anthropologique « *définie comme une discipline qui cherche à conjuguer l'explication du réel [ceci concerne les 3 sujets que nous abordons dans la première partie et qui sont plutôt relatifs aux « structures sociales »] avec la compréhension de l'imaginaire et du symbolique* » – en l'espèce l'idéologie du progrès que nous examinerons dans la deuxième partie.

Première partie

1. L'activité machinale

Dans la tradition culturelle agricole, les « travaux de la ferme » sont hautement valorisés et cette haute estime dans laquelle est tenu le labeur en général « *permet de supporter des conditions difficiles, [allant jusqu'à 60 heures hebdomadaires et] liées notamment à la pénibilité physique* ». De plus, pour une partie des agriculteurs, « *le métier procure toujours du plaisir lorsqu'il s'apparente encore à une vocation* ».

Pourtant, en devenant le « *fournisseur de l'industrie alimentaire* », le travail agricole connaît de profondes transformations. L'organisation industrielle impose ses logiques à l'activité agricole – notamment dans la mesure où la continuité de la production dépend de la régularité, fût-elle saisonnière, des fournitures agricoles.

Cette domination s'étend en outre au-delà de ces impératifs matériels : la rationalisation industrielle « *produit une systématisation des processus de production* et une amplification des contraintes vécues par l'exploitant agricole* ».

« *Conformément aux préceptes tayloriens* », il s'ensuit une « *volonté de tirer profit de chaque instant* », volonté qui s'appuie sur la valeur du labeur et la haine proclamée de l'oisiveté comme références culturelles. C'est pourquoi « *les machines, qui pourraient réduire la pénibilité, le rythme ou l'intensité du travail, sont utilisées pour accroître l'efficacité, le nombre et le rythme des cycles productifs* ».

* La question de l'organisation des « **processus de production** » est fort complexe en raison des nombreuses évolutions qu'elle a connues¹.

Il est en tout cas à noter qu'aucune organisation du travail ne chasse complètement les autres. Ainsi survivent très largement des formes de taylorisme : « Le taylorisme – du nom de son inventeur, l'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor (1856-1915) – désigne la forme d'organisation scientifique du travail (OST) définie par lui et ses disciples à partir des années 1880.

Dans un monde où la division du travail est déjà la norme, pour obtenir des conditions propres à fournir le rendement maximum dans le cadre d'une organisation, le taylorisme préconise :

- **une analyse détaillée et rigoureuse - d'où l'accent mis sur le qualificatif de "scientifique"**
- **des modes et techniques de production (gestes, rythmes, cadences, etc.) ;**
- **l'établissement de la "meilleure façon" [supposée unique] de produire (définition, délimitation et séquençage des tâches) ;**
- **la fixation de conditions de rémunération plus objectives et motivantes² ».**

¹ On peut se référer pour expliquer ces changements et évolutions à **Disparition de l'« esprit du capitalisme » ?** - <http://www.acrf.be/disparition-de-lesprit-du-capitalisme-analyse-de-jean-francois-pontegnie/>

² Taylorisme - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Taylorisme>

On trouve un exposé visuel et une critique acerbe (et géniale) de ce système dans *Les Temps Modernes*, de Charlie Chaplin.

À ces logiques, s'ajoute encore l'amoncellement des tâches administratives (peu valorisées, elles) qui « *contribuent à alimenter la souffrance des agriculteurs* ».

Et ce, même si un petit nombre d'entre eux, sous réserve de l'abandon des exigences quotidiennes de l'élevage et « *en rupture avec la valorisation traditionnelle du travail, [aspirent à pratiquer des activités de loisir] ou sont conduits à consommer des voyages touristiques, estivaux ou hivernaux, qu'ils intercalent entre les différents travaux inhérents à la céréaliculture* ».

2. La vulnérabilité symbolique

2.1. D'un point de vue économique

La concurrence, ce sacro-saint principe de l'économie dominante, démontre sa complète absurdité dans le secteur agricole en particulier.

- Dans le langage européen, la concurrence prétend « *être un moyen d'amélioration économique : confrontées à une multitude de concurrents, les entreprises présentes sur un marché font face à une pression qui doit encourager l'innovation, améliorer leur efficacité et leur compétitivité. Cette concurrence conduit également à faire baisser les prix pour les consommateurs et augmenter la diversité des produits présents sur le marché*³. »
- Mais, *dans la réalité* cette fois, elle conduit à une concentration des « entreprises » en raison de la disparition et/ou de l'absorption des « concurrents » incapables de tenir le rythme. Le constat vaut pour tous les secteurs et, soit dit en passant, démontre à quel point le discours véhiculé par les instances dirigeantes – à qui ce phénomène ne peut échapper - est profondément mensonger.

La concentration frappe donc le secteur agricole comme les autres. Maxime Prével écrit que, dans ce contexte : « *les agriculteurs s'inquiètent de l'hémorragie démographique que connaît leur profession depuis plusieurs décennies* » (voir tableau ci-après). Hémorragie évidemment aggravée par les « progrès » de la mécanisation et qui donne aux agriculteurs tout lieu de craindre d'avoir à « *rejoindre les rangs de ceux qui ont dû quitter le métier* ».

« ***Cette incertitude génère un stress chronique : le niveau d'endettement, les charges résultant d'investissements dans le foncier, le matériel ou les bâtiments d'élevage, l'achat d'intrants coûteux installent les agriculteurs dans une grande vulnérabilité.*** » De surcroît, « *les conditions de commercialisation des produits agricoles étant instables, les agriculteurs se sentent menacés de prolétarianisation*⁴ ».

Se marque ici l'ambiguïté du statut de l'agriculteur : on comprend bien qu'un salarié « ordinaire », même s'il aspire aux loisirs ou aux voyages, ne peut à sa guise abandonner certaines activités pour se ménager du temps libre.

En ceci, l'agriculteur, même pris dans les rets de l'industrie et de la concurrence (pour ce que nous en avons vu jusqu'ici) demeure un patron, qui dispose dans une certaine mesure de la faculté de réorganiser ses activités (pour profiter de loisirs) et, par ailleurs, emploie du personnel (voir tableau ci-après). Mais, tout en étant *de fait* patrons, les agriculteurs vivent dans le stress permanent de la faillite et d'une éventuelle prolétarianisation qui s'en suivrait...

³ *La concurrence dans l'Union européenne* - Jules LASTENNET et Justine DANIEL - <https://www.touteurope.eu/actualite/la-concurrence-dans-l-union-europeenne.html>

⁴ Dans le sens des deux définitions qu'en donne La Larousse en ligne :

- Appauvrissement, diminution de pouvoir d'achat subis par un individu, une catégorie sociale, etc.
- Passage de la classe bourgeoise à la classe des prolétaires, dans la terminologie marxiste.

Prolétarianisation - <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/prol%C3%A9tarisation/64253>

- Une hémorragie : en Wallonie, par exemple, on est en effet passé de 60.141 travailleurs (famille et salariés) en 1980 à 22.424 en 2016...
- L'agriculteur employeur. En Belgique, le personnel extérieur à la famille (qui demeure largement prédominante) comptait 7.139 personnes en 1980 pour 19.802 en 2016 – l'augmentation se marquant surtout en Flandre^{vii}. Il est bien entendu que cette évolution est, elle, liée pour une part à la disparition massive des exploitations agricoles (au niveau belge : 113.883 en 1980 pour 36.888 en 2016) et à l'augmentation subséquente de leur taille moyenne (en Wallonie de 21 hectares en 1980 à 58 en 2019 et en Flandre de 8 à 27 hectares de 1980 à 2019). On sait aussi, par ailleurs, que c'est la nature de la activités agricoles d'une exploitation qui détermine l'intensité en main d'œuvre – l'activité céréalière exigeant par exemple moins de personnel permanent que la culture de légumes ou que l'élevage...

2.2. D'un point de vue sanitaire

« L'utilisation de produits ou de matériels dangereux induit une peur de la maladie ou de l'accident. Outre le risque mécanique que constituent l'ensileuse, la moissonneuse-batteuse ou un cardan démunis de protection, l'utilisation de produits chimiques (produits vétérinaires, pesticides) constitue un risque sanitaire officialisé par l'étiquetage. La peur de la maladie se nourrit en outre de ce que l'on sait que ces produits peuvent provoquer un empoisonnement immédiat mais surtout, à terme, un cancer. [...] Dans [ce] second cas, la pathologie est inacceptable pour l'agriculteur car il ne peut l'imputer à aucune cause identifiable ».

« Jean-Noël Jouzel, chercheur (CNRS) au Centre de sociologie des organisations [souligne qu'] on ne s'intéresse aux effets chroniques des expositions de long terme que depuis peu de temps. L'épidémiologie n'a vraiment commencé à se pencher sur la question que vers les années 1980, et le temps que les données arrivent et que les premiers résultats soient publiés, on peut dire que la connaissance ne remonte qu'aux années 1990, voire au début du XXI^e siècle ». Il explique ce désintérêt par la circonstance, d'une part, que « les travailleurs agricoles ont toujours été considérés comme une population plutôt en bonne santé⁵, avec moins de cancers que la population générale et une meilleure condition physique : pourquoi aller chercher là où il ne semble en apparence y avoir aucun problème ? » et, d'autre part, par le fait que « les pesticides sont des produits réglementés, soumis à des procédures très codifiées d'autorisation de mise sur le marché. Cela laisse penser a priori que l'on maîtrise parfaitement les risques. Puisqu'un produit a été expertisé et autorisé, il est présumé ne pas représenter de risques particuliers ». Il ajoute que « les épidémiologistes français qui se sont lancés, dans les années 1990, dans l'étude des liens entre pesticides et santé des agriculteurs ont d'ailleurs parfois peiné à trouver des financements auprès des institutions concernées⁶».

Il n'empêche qu'« une étude épidémiologique, la plus importante sur le sujet conduite dans le monde, [...] plus d'une décennie après [son] lancement, [commence] à pouvoir associer finement des pathologies cancéreuses à certaines tâches et activités remplies par les agriculteurs, en production animale et végétale [et démontre qu']une grande part des activités agricoles comportent des risques accrus de développer certaines maladies chroniques [: lymphomes, leucémies, mélanomes, tumeurs du système nerveux central ou cancers de la prostate] ».

⁵ Pour autant bien sûr que l'on ne considère par les affections mentales et le taux suicide liés aux conditions que nous décrivons ici. Voir *L'agriculture néolibéralisée. Une exploitation généralisée*. Op. cit.

⁶ *Pesticides* : « On ne s'intéresse aux effets chroniques des expositions de long terme que depuis peu de temps » - Propos recueillis par Stéphane FOUCART - https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/11/27/pesticides-on-ne-s-interesse-aux-effets-chroniques-des-expositions-de-long-terme-que-depuis-peu-de-temps_6061355_3244.html

^{7 7} *Une vaste étude confirme les risques de cancer encourus par les agriculteurs français* - Stéphane FOUCART - https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/11/27/cancer-une-etude-de-grande-ampleur-confirme-les-risques-encourus-par-les-agriculteurs-francais_6061356_3244.html

On ajoutera à ce sombre tableau – encore bien loin d'être achevé – le fait que la FAO⁸ « a signé une "lettre d'intention" formalisant un rapprochement stratégique [?] avec CropLife, [...], principale association représentant les intérêts des fabricants de pesticides (Bayer Crop Science, Corteva, Syngenta, BASF) ». Ce rapprochement « suscite des réactions en cascade. Jeudi 19 novembre [2020], deux courriers ont été remis à la FAO – l'un signé par près de 300 scientifiques et universitaires, l'autre par 350 organisations de la société civile –, demandant à l'agence onusienne de renoncer à se rapprocher de CropLife.

"Votre proposition de renforcer la collaboration entre la FAO et CropLife mine la politique de la FAO pour réduire les risques associés à l'usage de pesticides dans le monde", écrivent les scientifiques dans leur courrier. Selon les auteurs de cette missive – parmi lesquels des agronomes, des professeurs en sciences de l'environnement et en toxicologie, ou encore David Michaels, l'ancien responsable de l'agence américaine pour la santé au travail, OSHA –, ce partenariat représente "un conflit d'intérêts fondamental avec la mission et le mandat des Nations unies pour protéger la biodiversité, soutenir les biens publics et respecter et protéger les droits humains comme le droit à la santé, à un environnement de travail sûr, à un air et à une eau propres". La lettre des associations, signée notamment par le réseau Pesticide Action Network (PAN), l'Insitute for Agriculture and Trade Policy (IATP) et Les Amis de la Terre, renchérit : une telle collaboration signifierait que "la FAO renonce à son rôle de leader mondial du soutien aux approches agricoles innovantes », selon ses signataires".⁹ »

Le discours d'accueil du directeur de la FAO, M. Qu Dongyu, adressé au Conseil d'administration de CropLife laisse du reste pantois¹⁰.

« 1. Aujourd'hui, j'ai l'honneur de rencontrer en ligne le Conseil d'administration de CropLife International.

2° CropLife International est l'un des principaux porte-drapeaux du secteur phytotechnique, qui fait valoir le rôle des biotechnologies végétales et des innovations agricoles dans la protection des cultures.

3. La FAO et CropLife International collaborent depuis longtemps sur les pesticides et la lutte contre les ravageurs.

4. Nos cibles et objectifs sont complémentaires et nous nourrissons une même passion pour l'amélioration de l'agriculture grâce à l'innovation et à l'utilisation responsable des technologies phytotechniques dans le monde entier.

5. La FAO considère que le rôle du secteur privé est fondamental en vue de la concrétisation du Programme 2030 et de la transformation des systèmes agroalimentaires [...]. »

Pesticides et autres intrants chimiques (sous le doux nom de « technologie phytotechnique »), OGM (pudiquement appelés « biotechnologie végétale), privatisation du rôle public de la FAO : tout y est !

⁸ « L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) est l'agence spécialisée des Nations Unies qui mène les efforts internationaux vers l'élimination de la faim. Notre objectif est d'atteindre la sécurité alimentaire pour tous et d'assurer un accès régulier et suffisant à une nourriture de bonne qualité permettant à tous, de mener une vie saine et active ». - <http://www.fao.org/about/fr/>

⁹ Le rapprochement entre la FAO et le lobby des pesticides inquiète scientifiques et ONG - Mathilde GÉRARD - https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/11/20/le-rapprochement-entre-la-fao-et-le-lobby-des-pesticides-inquiete-scientifiques-et-ong_6060582_3244.html

¹⁰ Réunion avec le Conseil d'administration de CropLife International. Allocution d'ouverture de M. Qu Dongyu, Directeur général de la FAO. 2 octobre 2020 - <http://www.fao.org/director-general/speeches/detail/fr/c/1311777/>

3. L'hétéronomie politique

Tout « patrons » qu'ils puissent être, les agriculteurs, outre la crainte de la faillite, de l'accident ou de l'empoisonnement à court ou à long terme dans laquelle ils vivent, ne disposent que d'une « faible autonomie décisionnelle ». Ils évoluent en effet « dans la double contrainte structurelle de l'économie capitaliste et de la politique bureaucratique. Dépendants de leur entourage commercial et du soutien public à l'agriculture, ils subissent la domination des techniciens [des produits phytosanitaires et des bureaucrates chargés des dossiers d'aides] et perdent ainsi le contrôle de leur exploitation. »

« Les sociétés multinationales en particulier cherchent à imposer des brevets sur le vivant et à interdire la pratique des semences fermières pour accroître les revenus qu'elles tirent du commerce agricole. D'ores et déjà, elles vendent des engrais, des pesticides et des semences, dont certaines produisent des plantes incapables d'avoir une descendance suffisamment productive pour intéresser les agriculteurs. [...] ». C'est aussi que « dans la représentation commune, un bon agriculteur devant "soigner" ses plantes et ses animaux, il peut difficilement refuser le recours aux pesticides, qui permettent de "traiter" les "maladies" qui s'abattent sur les cultures. La présence de mauvaises herbes dans les champs place l'exploitant sous la surveillance de l'appareil d'encadrement car elle est jugée indigne d'un professionnel. Par ailleurs, le savoir propre aux créations technoscientifiques commercialisées à la campagne contribue à renforcer l'hétéronomie des agriculteurs dans la mesure où ces derniers ne sont pas à même de confronter la parole des vendeurs à une expérience issue d'une longue tradition [laquelle a été] partiellement ou complètement oubliée ».

En aval donc, les agriculteurs sont, bon gré mal gré, soumis aux grandes multinationales du secteur semencier et phytosanitaire – type Syngenta – et à l'ensemble des obligations administratives qu'imposent la PAC et toutes les formes d'aides sans lesquelles ils ne peuvent vivre.

Ils ont été, et continuent ainsi d'être dépossédés non seulement de leur autonomie, mais de l'ensemble des savoirs traditionnels patiemment construits au fil des expériences concrètes. En amont, c'est l'ensemble des multinationales de l'agroalimentaire et de la grande distribution qui imposent leurs obligations – qu'on songe par exemple au calibrage des pommes de terre destinées à la transformation (chips, frites, etc.) et à celui de l'ensemble des légumes destinés à garnir les étals des grandes enseignes et qui ne peut s'obtenir que grâce aux semences ad hoc fournies par les semenciers multinationaux : la boucle est bouclée et l'enfermement, de plus en plus serré.

C'est ce que Maxime Prével appelle l'« hétéronomie » : l'opposé de l'autonomie.

Deuxième partie : « L'idéologie du progrès »

Petit préalable.

Nous nous permettons ici de remplacer le mot « progressisme » (ou « progressiste ») utilisé par Maxime Prével par des variations autour du syntagme « *idéologie du progrès* ». Nous sommes parfaitement d'accord avec sa conception selon laquelle il s'agit de « *l'idée que l'humanité avance graduellement et inexorablement vers des états chaque fois plus élevés de connaissance, de culture et de perfection morale* », mais le terme « progressisme » nous paraît trop empreint de connotations politiques - dans le langage courant, est progressiste qui penche pour des conceptions plutôt situées à gauche - pour demeurer parfaitement clair.

1. Selon Maxime Prével, c'est la « domination idéologique du progrès » qui peut expliquer que les paysans – fiers de leur indépendance, de leur métier, de leur utilité sociale – soient devenus ces personnes stressées, vulnérables et hétéronomes qu'il décrit.

Maxime Prével part d'un propos spontané qu'il a recueilli au cours de ses recherches. Alors qu'il évoquait le « bio » avec lui, un agriculteur lui a déclaré que « sans produits chimiques, rien ne poussait ». De quoi être interloqué et se demander d'où vient que l'on ait pu à ce point effacer des « millénaires de pratiques agricoles, certes moins productives mais néanmoins bien réelles » ?

Pour Maxime Prével, la réponse tient dans le fait que « le cœur de l'idéologie agricole dominante est incontestablement habité par le concept de progrès [:] c'est sur cette représentation que se fonde le jugement qui attribue une valeur positive au productivisme » : « produire toujours plus est une bonne chose car cela permet à l'agriculture de progresser. Pour les partisans de l'intensification, l'augmentation infinie de la production participe au mouvement général de progression qui accroît la valeur de l'humanité. [Laquelle], capable [...] de sans cesse repousser les contraintes naturelles auxquelles elle a toujours été soumise, [...] n'a jamais été aussi "civilisée" et aussi éloignée de ses origines animales ».

En conséquence, « ceux qui refusent de suivre les innovations mises en place au nom du progrès, [...] sont automatiquement rétrogradés parce que jugés incapables de rompre avec des techniques traditionnelles "arriérées" [ou] "irrationnelles" » - au prétexte que « les rendements qu'elles autorisaient étaient deux à trois fois moins élevés que ceux des agriculteurs productivistes. »

2. Pour comprendre exactement de quoi l'on parle ici, il nous semble utile de dresser une brève histoire du « progrès » comme « mythe moderne »¹¹

- « Les sources judéo-chrétiennes de l'idée de progrès sont [...] très fortes. Trois idées-clés proviennent du christianisme : d'abord, une conception linéaire du temps, l'histoire ayant un sens, orienté vers le futur ; ensuite, l'humanité unifiée est appelée à évoluer dans la même direction ; et enfin, le monde peut et doit être transformé par l'homme ».

- À partir du XVII^e siècle, « l'essor des sciences et des techniques [sécularise] la notion de progrès [:] l'au-delà est déplacé sur l'avenir et le bonheur terrestre remplace le salut céleste. [...] L'idée d'un développement spirituel de l'humanité cède la place à l'essor des sciences et des techniques qui nourrit l'optimisme ».

- Au XVIII^e siècle, « l'idée de progrès scientifique [conduit à avancer que] l'humanité doit s'affranchir de tout ce qui pourrait entraver sa marche dans le "sens de l'histoire". [Par exemple], en 1793, [...] Condorcet fait du progrès de l'esprit humain un phénomène certain. Dès lors, on peut prévoir l'avenir par la connaissance du passé en étudiant "les lois" du développement des facultés humaines. Une science de l'avenir devient même possible ».

- Au XIX^e siècle, « la théorie du progrès connaît en Occident son apogée [et devient un véritable mythe moderne]. Elle est une croyance collective dans un contexte marqué par l'industrialisme, le scientisme et l'historicisme. [Par exemple], pour Henri Saint-Simon¹², le progrès dans l'histoire est "une loi dérivée de l'organisation humaine". Cette "loi supérieure des progrès de l'esprit humain entraîne et domine tout ; les hommes ne sont pour elle que des instruments, Quoique cette force dérive de nous, il n'est pas plus en notre pouvoir de nous soustraire à son influence ou de maîtriser son action que de changer à notre gré l'impulsion primitive qui fait circuler notre planète autour du soleil. " »

Pour sa part « Cournot, mathématicien, économiste et philosophe, peut parler de "religion du progrès" : "Aucune idée, parmi celles qui se réfèrent à l'ordre des faits naturels, ne tient de plus près à la famille des idées religieuses que l'idée de progrès, et n'est plus propre à devenir le principe d'une sorte de foi religieuse pour ceux qui n'en ont plus d'autre. Elle a, comme la foi religieuse, la vertu de relever les âmes et les caractères. L'idée du progrès indéfini, c'est l'idée d'une perfection suprême, d'une loi qui domine toutes les lois particulières, d'un but éminent auquel tous les êtres doivent concourir dans leur existence passagère. C'est donc au fond l'idée de divin" »

- Au XX^e siècle, « s'est agrégée au mythe du progrès l'idée technico-économique de croissance continue et de mesure du développement des pays (avec le PIB/habitant). » Ce qui « donne du développement une

¹¹ « Progrès technoscientifiques » et fin du récit du Progrès - Pierre MUSSO - <https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2015-2-page-9.htm>

¹² De son vrai nom, Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, « est un philosophe, économiste et militaire français, fondateur du saint-simonisme. Ses idées ont eu une postérité et une influence sur la plupart des philosophes du XIX^e siècle. Philanthrope et philosophe de l'industrialisme, il est le penseur de la société industrielle française, qui était en train de supplanter la société d'Ancien Régime, à la fin du siècle des Lumières. L'économiste André Piettre le décrit par la formule : "le dernier des gentilshommes et le premier des socialistes " ».

Claude-Henri de Rouvroy de Saint-Simon - https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude-Henri_de_Rouvroy_de_Saint-Simon

représentation unilinéaire et quantitative [qui] inévitablement [...] suggère une idée simple du développement, confondu avec la croissance et avec le progrès. »

Cette « croyance au développement » conduit par exemple Walt Rostow¹³ à « énumérer les "étapes" que doivent parcourir les sociétés pour accéder au capitalisme moderne »...

Si l'on veut bien se pencher sur cet exposé, en prenant du recul par rapport à cette idéologie encore largement dominante, dans laquelle *par définition* nous sommes tou.te.s, peu ou prou, pris.e.s, une première dimension apparaît capitale : c'est son origine religieuse et la permanence de cet aspect même si le progrès s'est sécularisé. On ne peut mieux dire que Cournot : « *Aucune idée, parmi celles qui se réfèrent à l'ordre des faits naturels, ne tient de plus près à la famille des idées religieuses* ».

Ce caractère religieux se marque par la croyance en « *une perfection suprême* », même terrestre : « *l'au-delà est déplacé sur l'avenir et le bonheur terrestre remplace le salut céleste* ».

La conviction que le temps est linéaire constitue une autre dimension essentielle : le postulat selon lequel « *l'histoire [a] un sens, orienté vers le futur* » se décline au XVIII^e siècle dans la formule de Condorcet, « *l'humanité doit s'affranchir de tout ce qui pourrait entraver sa marche dans le "sens de l'histoire"* ».

Cette conviction s'appuie nécessairement sur la conception de la « civilisation » comme un processus d'accumulation de connaissances, conduisant elles-mêmes vers d'autres connaissances et, au terme de la *ligne temporelle*, à une « *perfection suprême* ».

Enfin, la greffe de l'imaginaire économiciste sur celui du progrès a conduit à la mise en équation du bonheur, mesuré à l'aune du PIB et de la croissance, ce qui est particulièrement perceptible dans le chef de Walt Rostow, pour qui le *capitalisme moderne* est l'aboutissement des sociétés.

Ainsi exposée, l'on peut comprendre que c'est en effet la croyance en l'idéologie du progrès qui serve d'explication à la profonde mutation qu'a connue le secteur agricole. Mais il faut préciser que l'adhésion doit nécessairement être très largement majoritaire dans la société, c'est la seule façon de faire advenir le modèle du progrès et ensuite de le faire tenir dans le temps, dans un nombre immense de domaines (scientifique, culturel, pédagogique, économique, etc.). En ce sens, l'accélération des travaux scientifiques durant la première et surtout la seconde guerre mondiale a joué un rôle essentiel.

Tout ceci ne doit cependant pas faire oublier que le *progrès* est profondément intriqué au capitalisme : l'identité des dates de l'apogée de l'idéologie du progrès et des débuts du capitalisme (selon la datation marxiste : environ 1870 en Angleterre) ne doit strictement rien au hasard, le premier servant intensément le second qui, lui, le finance. Il ne faudrait donc pas s'égarer en pensant que c'est la « religion du progrès » seule qui expliquerait l'ensemble des mutations de l'organisation du travail et de celles des « machines », puis de la technoscience en général. Tout ceci a servi, et sert toujours, à l'accumulation capitaliste¹⁴.

3. De la justification

Il n'en reste pas moins que, pour en arriver à une adhésion telle que *l'on ne soucie pas des conséquences que peuvent occasionner ses pratiques*, il faut aussi des justifications d'ordre moral. Illustration... : « la Révolution verte » est une politique de transformation des agricultures des pays en développement ou des pays les moins avancés, « *fondée principalement sur l'intensification et l'utilisation de variétés de céréales à hauts potentiels de rendements.* » Cette « révolution » a vu le jour dans les années 60 « *à la suite d'une volonté politique et industrielle, appuyée sur les progrès scientifiques et techniques* ».

¹³ « *Économiste et théoricien politique américain. Il a formulé une théorie du développement et des conditions de la croissance qui a marqué les années soixante. Il a été le conseiller spécial pour la sécurité nationale du président Johnson dans les années 1960* »

Walt Whitman Rostow - https://fr.wikipedia.org/wiki/Walt_Whitman_Rostow

¹⁴ « *Le terme "accumulation" peut induire en erreur : loin de constituer un entassement de richesses, l'accumulation renvoie à ce que, en toute rigueur, il faudrait appeler la "reproduction élargie". C'est qu'en effet "une partie de la plus-value créée est ajoutée à l'ancien capital et transformée en capital. La reproduction élargie signifie donc l'accumulation du capital, c'est-à-dire son accroissement par la transformation de la plus-value en capital"* ».

Pour plus de précisions sur ce sujet :

Disparition de l'« esprit du capitalisme » ? (pages 1 et 2) - <http://www.acrf.be/disparition-de-lesprit-du-capitalisme-analyse-de-jean-francois-pontegnie/>

ACRF – Femmes en milieu rural ASBL - Analyse 2020/20

Cette transformation à marches forcées, et fort lucrative au demeurant pour l'agro-industrie, avait pour ambition de « nourrir l'humanité ». En ce sens, il s'agit bien d'une justification d'ordre éthique (au départ à forte composante chrétienne précise Maxime Prével) qui vient appuyer le dispositif idéologique du progrès que nous venons d'exposer.

On retrouve là le concept mis en avant par Boltanski et Chiapello¹⁵ qui démontrent que « *les personnes [...] ne s'identifient pas complètement à [un] régime, [...], elles continuent d'en connaître d'autres – ceux, par exemple, de l'attachement familial, de la solidarité civique, de la vie intellectuelle ou religieuse, etc. De sorte qu'elles ont besoin de justifications, [en d'autres termes :] de puissantes raisons morales pour se rallier au capitalisme* »¹⁶, qui apparaît ici sous les traits de l'idéologie du progrès. On notera encore que la révolution verte avait fait ses débuts dans les pays occidentaux dès le début des années 50, sans appellation particulière, mais avec cette même justification : *nourrir le monde*.

Il se fait que, progressivement, cet « idéal nourricier » s'est effacé – notamment sous la pression des faits : on n'a jamais éradiqué la faim dans le monde et les « révolutions vertes », occidentales ou non, se sont avérées être une catastrophe d'ampleur pour les paysans qu'elle a enrôlés – sans parler de l'impact désastreux sur l'environnement.

Cependant, note Maxime Prével, « *le jugement qui attribue de la valeur à l'obtention du rendement maximum résiste à l'épreuve du temps en adoptant différentes configurations idéologiques [nous dirions « justifications »]* :

- *[...] l'esprit de compétition [qui] valorise le record productif au nom de la performance ;*
- *le fantasme de maîtrise [qui] voit dans le rendement maximum une possession symbolique de la nature ;*
- *l'obsession sécuritaire, propre à la culture rationaliste, [qui] l'interprète comme une éradication du hasard ;*
- *l'hygiénisme, enfin, [qui] apprécie la propreté que les pesticides garantissent aux champs ».*

Si ces nouvelles « configurations idéologiques » peuvent « faire prise » comme valeurs au sein de la société en général - et elles font prise, hélas (compétition, maîtrise, obsession sécuritaire,... constituent bien des piliers du discours dominant) - elles trouvent un substrat particulièrement adéquat en agriculture où prévalent traditionnellement (on l'a vu) « *la valeur du labeur et la haine proclamée de l'oisiveté comme références culturelles* », où encore selon « *la représentation commune, un bon agriculteur [doit] "soigner" ses plantes et ses animaux* » et enfin « *où la présence de mauvaises herbes dans les champs [...] est jugée indigne d'un professionnel* »...

On a évoqué ci-avant l'alliance « stratégique » (on n'en finira pas de s'interroger sur le sens de ce mot) de la FAO avec CropLife. Dans le discours que nous avons cité, M. Qu Dongyu évoque entre autres « *l'Initiative Main dans la main qui vise à accélérer la transformation agricole et le développement rural durable, en vue d'éliminer la pauvreté [...] et d'éliminer la faim et toutes les formes de malnutrition [...]. L'Initiative est [...] un processus d'appariement, qui permet de mobiliser les investissements de donateurs publics ou du secteur privé afin de remédier à ces difficultés et d'exploiter les possibilités dans ces pays. [...] L'Initiative Main dans la main est tributaire de ses partenaires de renommée mondiale, à l'image de CropLife International et de ses membres, comme Syngenta, pour ce qui concerne les connaissances techniques et le savoir-faire, les nouvelles technologies, l'accès aux marchés, la mécanisation adaptée et les contributions en nature, ou encore les financements et les investissements.* »

L'on voit ici parfaitement à l'œuvre ce qu'est une justification éthique – « *le développement rural durable, en vue d'éliminer la pauvreté [...] et d'éliminer la faim et toutes les formes de malnutrition* » – mise au service d'un projet néolibéral. Le secteur des pesticides, Syngenta en tête, au secours de l'agriculture dans les pays pauvre grâce à la technique, aux nouvelles technologies à la mécanisation, au marché, etc. ! On n'en n'a pas fini avec le productivisme... ni avec les catastrophes. Syngenta (actuellement détenue à 98 % par une entreprise chinoise), qui avance un chiffre d'affaires de 12,8 milliards de dollars¹⁷, produit en effet des pesticides et nombre de produits « phytosanitaires » – dont, tant qu'à faire !, le néonicotinoïde Cruiser.

¹⁵ *Le nouvel esprit du capitalisme* - Luc BOLTANSKI & Ève CHIAPELLO - Collection Tel (n° 380), Gallimard (1999)

¹⁶ Sur tous ces points voir : ***Disparition de l'« esprit du capitalisme » ?*** Op. cit.

¹⁷ <https://www.syngenta.fr/qui-sommes-nous/article/le-groupe-syngenta>

Et, entre autres aimables activités, Syngenta a été « *l'employeur d'une milice privée qui intervint au Brésil le 21 octobre 2007 contre une occupation par le mouvement des travailleurs sans terre. Cette intervention s'est soldée par la mort de deux personnes. La société [a été] condamnée en 2015¹⁸* ».

Troisième partie : Une analyse critique

De ce qui précède et qui, immanquablement, se doit d'être artificiellement scindé pour être présenté, il ressort que l'on se trouve devant un mécanisme d'une grande complexité, dont les divers éléments, parfois même contradictoires, sont assez fortement imbriqués pour être *effectifs* : pour produire des effets, désastreux.

Puisque nous nous intéressons à l'agriculture en particulier, il convient de tirer deux constats :

- 1) la qualité, voire le *sens*, de la vie paysanne est en perte de vue en raison de sa double inféodation au système agroindustriel et agroalimentaire (en ce compris la grande distribution) ;
- 2) l'adhésion à, ou, au moins : l'acceptation de, cet état de choses, outre la pression économique des géants multinationaux ci-dessus évoqués, tient à un agencement fort complexe (et sans doute à chaque fois individualisé) de motivations idéologiques, psychologiques, éthiques ou issues de la tradition culturelle...

Dans la mesure où cette analyse est consacrée au productivisme dans une perspective socio-anthropologique, nous n'aborderons pas les questions directement liées au carcan économique, dont il est évident qu'il convient de se libérer si l'on veut retrouver une agriculture qui puisse répondre aux nécessités de l'époque, tout en rendant une « vie bonne » et sa noblesse à une paysannerie réhabilitée. Ces aspects feront l'objet d'une approche générale dans une analyse de l'ACRF à venir.

Au demeurant, il n'est pas illogique non plus, pour commencer, de remettre autant que possible en question les constructions idéologiques qui permettent que se soutienne et perdure le modèle agricole contemporain.

3.1. Une croyance fondatrice du capitalisme

Le capitalisme qui régit – pour ne pas dire *écrase* - le monde a *nécessairement* besoin de cette croyance (quelle que soit sa déclinaison) dans le progrès sans quoi le processus d'accumulation, essence même du capitalisme, perdrait tout ou partie de sa justification. Pour le dire très simplement, pourquoi achèterait-on un nouveau Smartphone ou tout autre appareil s'il ne constituait pas *forcément* un progrès par rapport au précédent (ce que les *marchands* s'emploient à démontrer à grands renforts de shows et de publicités) et, en même temps, si ce progrès ne constituait pas une valeur *en soi* ?

L'exemple du format 8K¹⁹... : vendre au nom du progrès technologique

En 2019, on pouvait lire un véritable hymne au progrès technologique sur un blog marchand : « *Le premier avantage est aussi le plus évident : en optant pour un téléviseur 8K, vous misez sur une solution pérenne²⁰ ! En effet, vous serez prêt pour la prochaine définition d'affichage, et vous n'aurez pas à changer une nouvelle fois de téléviseur. Quand on sait qu'un foyer garde son téléviseur pendant 7 ans, cela peut avoir un intérêt. L'autre avantage d'un téléviseur 8K en 2019 réside dans sa densité de pixels. A une distance de visionnage raisonnable, et même à une distance déraisonnable d'ailleurs, on ne perçoit aucun pixel sur un écran 8K. [...] Vous choisissez*

¹⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Syngenta> et - en portugais - <https://terradedireitos.org.br/noticias/noticias/syngenta-condenada-justica-responsabiliza-empresa-por-morte-de-sem-terra-no-parana/19166>

¹⁹ Les dénominations 4K ou 8K renvoient au nombre de pixels (unité de base permettant de mesurer la définition d'une image numérique) : « *La 4K, ou UHD (pour Ultra HD) monte à plus de 8 millions de pixels avec une définition de 4360 x 2160. La 8K ne double pas ce chiffre mais le quadruple, pour un total de plus de 33 millions de pixels (7680 x 4360)* » - Rien ne justifie l'achat d'une TV 8K, pas même ses performances – TEST-ACHATS - <https://www.test-achats.be/hightech/televiseurs/news/tv-8k>

²⁰ On notera au passage le « greenwashing » : pérenne ? Voir l'article suivant de Test-Achats.

uniquement des appareils à la pointe de la technologie, voire avant-gardistes ? Les TV 8K sont faits pour vous !²¹ »

La réalité – la raison – commande pourtant tout autre chose. Le 4 novembre 2020, Test-Achats titrait : « Rien ne justifie l'achat d'une TV 8K, pas même ses performances » et argumentait « à quoi peut bien servir la définition 8K, alors qu'elle est à peine perceptible par l'œil humain sur un écran de télévision ? Les tests de nos experts confirment que sur une diagonale d'écran de 65 pouces (165 cm), il est quasi-impossible de faire la différence entre une TV 4K et 8K. A partir de là, difficile de justifier l'achat de cette dernière... ». En outre, « les TV 8K sont [beaucoup] plus chères, mais aussi plus gourmandes en énergie [...] soit [pour une même marque] plus du double d'une TV 4K ». Enfin, Test-Achats évoquait « une carence de contenu pour les quelques mois à venir, mais [aussi] pour les prochaines années. A l'heure actuelle, aucun appareil, ni service de streaming en 8K n'est prévu. [...] Même au cinéma, le seul secteur où une telle définition pourrait s'avérer utile (avec des écrans suffisamment grands pour qu'on voie la différence), le manque de contenu se fera ressentir longtemps ».

Cet exemple montre que l'ode au progrès – ici déclinée sur le mode technologique - mérite à ce seul titre de *moteur consumériste*, et donc d'adjuvant de la logique capitaliste, d'être prise avec les plus grandes précautions...

3.2. Il faut donc remettre en cause la croyance

La réflexion qui suit ne date pas d'hier, puisqu'elle émane de « Tristes Tropiques » (1955) de Claude Lévi-Strauss, qui « ne pouvait accepter qu'on discrédite les sociétés froides [cf. ci-après] par l'archaïsme de leurs moyens de production, c'est-à-dire par la sobriété de [ceux-ci]. » Pour lui, que nous rejoignons complètement sur cette conception : « les sociétés dites primitives ne représentent pas des étapes dépassées par le progrès des sociétés dites civilisées, mais d'autres solutions de problèmes analogues dont la valeur ne peut pas être estimée par des étalons empruntés à l'extérieur. Qui compare des ensembles structurés de comportements culturels est conduit à [...] une tolérance culturelle qui ne favoris[e] pas la théorie unilinéaire du progrès²² ». Claude Lévi-Strauss écrit : « Les zéloteurs du progrès s'exposent à méconnaître, par le peu de cas qu'ils en font, les immenses richesses accumulées par l'humanité de part et d'autre de l'étroit sillon [c'est-à-dire : le progrès] sur lequel ils gardent les yeux fixés [...] ».

La civilisation, prise dans son ensemble, est un mécanisme de complexité prodigieuse dont la fonction est d'accroître l'entropie. [Loin que l'effort de l'homme – même condamné – soit de s'opposer vainement à une déchéance universelle, il apparaît lui-même comme une machine peut-être plus perfectionnée que les autres, travaillant à la désagrégation d'un ordre originel et précipitant une matière puissamment organisée vers une inertie toujours plus grande et qui sera un jour définitive]. En un certain sens les sociétés froides, à histoire répétitive, sont moins agents de décadence que les sociétés chaudes, à l'histoire cumulative, dont l'activité suppose des inégalités de niveau considérable²³ ».

De cette longue citation, divers aspects méritent d'être relevés qui vont à l'encontre de l'idée de progrès telle qu'elle règne.

c.1. Sociétés « froides » et sociétés « chaudes »

Il convient de distinguer sociétés « froides » et « chaudes » - nous appartenons à cette dernière, dont l'« histoire est cumulative ». Les sociétés froides, quant à elles, ont une histoire répétitive, c'est-à-dire préservant les traditions qui sont d'« autres solutions » trouvées à des problèmes qui se posent de façon analogue à toute l'Humanité – il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de société figées une fois pour toutes,

²¹ *Pourquoi choisir un téléviseur 8K en 2019 ?* - GUILLAUME - <https://blog.cobrason.com/2019/01/choisir-televiseur-8k-2019/> (28 janvier 2019)

²² *La décadence de l'idée de progrès* – Georges CANGUILHEM -

²³ *Tristes Tropiques* – Claude LÉVI-STRAUSS – Plon, Paris, 1955 (réédité chez Pocket en 2001), cité par Georges Canguilhem, *ibid.*

sans quoi elles en seraient toujours au pré-néolithique mais plutôt d'organisations sociales dont les évolutions sont lentes (c'est donc par pur exercice intellectuel qu'on recourt ici à la notion de vitesse des changements – qui n'a guère de sens dans une société froide et constitue bien un « étalon emprunté à l'extérieur »).

Il n'y a, pour l'ethnologue, pas plus que pour les humains des « sociétés chaudes », aucun jugement négatif à poser sur ce qui n'est qu'une différence dans la façon d'aborder des problèmes universels.

c.2. Finitude et entropie

Claude Lévi-Strauss se réfère ensuite à deux autres réalités dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles remettent largement en cause les « sociétés chaudes » : qu'elles *ne favorisent pas la théorie unilinéaire du progrès*.

- Les ressources. Dès 1871, Ernest Renan écrivait : « *Les forces de la terre sont finies. Il est clair que si la théorie mécanique de la chaleur n'est pas arrivée avant cinq ou six cents ans²⁴ à trouver des manières de suppléer au charbon de terre, l'humanité rentrera dans une sorte de médiocrité dont elle n'aura guère le moyen de sortir* ». Antoine-Augustin Cournot pour sa part ajoutait au même moment « *De roi de la Création qu'il croyait être, l'homme est monté ou descendu (comme il plaira de l'entendre) au rôle concessionnaire d'une planète. En sondant l'étendue et l'épaisseur de ces couches fossiles dont le dépôt a exigé tant de milliers de siècles [...] et que son activité industrielle dévore si rapidement aujourd'hui, il a pu [...] sentir que l'avenir est mesuré non plus seulement aux individus mais aux nations, dans un autre sens que l'on croyait jadis. Il avait à faire valoir un domaine, il a une mine à exploiter* ».

- L'entropie. Le principe dit de Carnot-Clausius (abordé en 1824 par le premier et achevé en 1850 par le second) – qui constitue aujourd'hui la deuxième loi de la thermodynamique – validait l'entropie, c'est-à-dire de la perte / dégradation / dissipation irréversible de la chaleur²⁵, selon laquelle si la chaleur reste globalement constante (« rien ne se perd, rien ne se crée »), elle n'en devient pas moins incapable d'exercer un travail. L'exemple le plus simple est celui des « frottements » : la chaleur dégagée par le frottement des pneus sur l'asphalte est « perdue », au sens où elle ne peut et ne pourra plus jamais servir à produire aucun travail (au sens physique du terme)... Élevé à l'échelle planétaire ce raisonnement montre en quoi la limitation des ressources fossiles – sur lesquelles est pourtant entièrement basé le « progrès » - conduit inéluctablement à ce que Renan appelle « médiocrité » et Lévi-Strauss « décadence » et qui n'est que l'épuisement du modèle du progrès.

Les adjectifs choisis par Claude Lévi-Strauss font ainsi sens : les sociétés « froides » sont fort économes en ressources et en émissions diverses, on sait ce qu'il en est en revanche de nos sociétés « chaudes », qui de surcroît font payer le prix de leur « chaleur » à toute les autres formes d'organisation sociale, fussent-elles froides.

c.3. Les inégalités (« l'activité des sociétés chaudes suppose des inégalités de niveau considérable »)

On ne s'attardera pas sur ce point ; non qu'il soit négligeable, mais bien qu'il est suffisamment connu. Un exemple simplement : les patrons des entreprises du Bel 20²⁶ « *gagnent actuellement 7.596 euros par jour travaillé. Sachant que le salaire annuel médian des travailleurs belges en 2017 est de 43.082 euros (salaire estimé sur base des statistiques disponibles), les CEO du Bel 20 gagnent le salaire annuel médian des travailleurs belges en 5,67 jours de travail en 2017 [...]* ».

²⁴ Hypothèse fort optimiste, on le sait ; Ernest Renan était dans l'impossibilité d'imaginer l'incroyable extension à venir du productivisme...

²⁵ Qu'on exprime encore comme suit : « *la chaleur ne peut aller spontanément que du chaud vers le froid* ». Ce principe se rapporte à des systèmes lieu de transferts thermiques produisant du travail (comme les machines à vapeur étudiées par Carnot).

Flèches du temps et de l'espace : une compréhension du second principe de la thermodynamique - Bernard Guy - <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01223419/document>

²⁶ - Patron se dit aujourd'hui « CEO » : Chief Executive Officer, l'équivalent de PDG.

- Le Bel 20 regroupe 20 entreprises belges « *dont la capitalisation boursière flottante (les titres effectivement en circulation) est la plus importante* » - <https://fr.wikipedia.org/wiki/BEL20>

- Le salaire médian est tel que la moitié des salariés d'une population considérée gagne moins et l'autre moitié gagne plus.

Sur base du calendrier 2019, c'est donc ce 8 janvier [2020] que les CEO du Bel 20 auront gagné l'équivalent d'un an de salaire du travailleur belge médian".²⁷ »

En guise de conclusion

Pour Maxime Prével, « *la conviction que la culture des plantes est difficile ou impossible sans pesticides en dit long [sur] ce fantasme [selon lequel] seule la science a le pouvoir de féconder la terre, substrat désenchanté, neutre et stérile, que l'homme doit conquérir à l'aide de techniques de plus en plus perfectionnées.* » Ce constat entérine ce qui, somme toute, fait le désastre écologique actuel : la coupure radicale avec la terre, ravalée au rang de « facteur de production » et littéralement amputée de son caractère organique, vivant.

Il y a dans tout ceci un fort écho de la pensée de Bruno Latour, notamment développée dans son ouvrage « Où atterrir ²⁸? ».

Après avoir mis en lumière l'avancée du « front de la Modernisation » (c'est-à-dire « *le sens de l'histoire [...] qui a enthousiasmé des générations parce qu'il était synonyme de richesse, d'émancipation, de connaissance et d'accès à une vie confortable* ») le long d'un vecteur qui nous condui(sai)t du « Local » au « Global²⁹ » - tous deux entendus en des sens fort larges, Bruno Latour constate

- 1) que, dans ce « voyage », le long de ce vecteur, le Local a complètement changé de nature. Parce que « *la Modernisation a fait disparaître tous les anciens attachements* », le Local n'est plus rien qui soit de l'ordre de « *l'habitat primordial* » ou « *du sol d'où jailliraient les autochtones* » : il est devenu, par réaction, une nostalgie de type identitaire, fort proche des thèses de l'extrême-droite et par exemple exprimée sous la forme d'un nationalisme xénophobe ;
- 2) que le « voyage » n'aboutira jamais : devant la triple crise de « *la furie de dérégulation, [de] l'explosion des inégalités, [de] l'abandon des solidarités, l'horizon de la modernisation associé aux notions de progrès, d'émancipation, de richesse, de confort et, surtout, de rationalité* » est apparu pour ce qu'il était en réalité : une tromperie que n'atteindrait (peut-être) que le fameux « pour-cent », qui désigne les ultra-privilegiés.

Face à cette crise générale, Bruno Latour plaide pour une réorientation du « voyage » - qui quittait le pôle du Local pour aller vers celui du Global - vers un troisième pôle : le Terrestre. Dans le même temps, on pourrait revoir le Local (contre sa conception devenue identitaire) pour en faire un « Local » positif dans la mesure où « *il est juste, il est indispensable de vouloir conserver, maintenir, assurer l'appartenance à une terre, un lieu, un sol, une communauté, un milieu, un mode de vie, un métier, un savoir-faire* ». Symétriquement, le « Global » positif pourrait alors signifier « *qu'on multiplie les points de vue, qu'on enregistre un plus grand nombre de variétés, que l'on prend en compte un plus nombre d'êtres, de cultures, de phénomènes, d'organismes et de gens* ».

De quoi bouleverser totalement nos façons de penser tout imprégnées du « progrès ». Ancrés dans un Local (appartenant à une terre, un sol), nous serions en même temps attachés à un Global au sens où celui-ci prendrait en compte un plus nombre d'êtres, de cultures, de phénomènes, d'organismes et de gens et, ainsi « équipés », nous nous dirigerions vers le Terrestre.

Le concept de Terrestre de Bruno Latour est difficile à cerner, plus encore à résumer. Disons simplement qu'il consiste à abandonner le point de vue ordinairement qualifié de scientifique et rationnel qui consiste à tout regarder de loin (ce que l'on appelle le point de vue de Sirius³⁰), qui considère donc que « connaître,

²⁷ Ce 8 janvier, les CEO du Bel 20 ont déjà gagné autant qu'un Belge sur une année – Belga -

https://www.rtf.be/info/economie/detail_ce-8-janvier-les-ceo-du-bel-20-ont-deja-gagne-autant-qu-un-belge-sur-une-annee?id=10112960

²⁸ Où atterrir ? Comment s'orienter en politique - Bruno LATOUR - La Découverte (oct. 2017)

On peut aussi écouter Bruno Latour débattre de cet ouvrage ici : *Objectif Terre ! (Matières à penser avec Frédéric Worms)* - <https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-a-penser-avec-frederic-worms/objectif-terre>

²⁹ L'usage des majuscules est destiné à souligner que « *ce ne sont là que des abstractions commodes* ».

³⁰ Voir les choses du point de vue de Sirius : les voir de très haut -

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Sirius/72932>

Sirius est située à 81.000 milliards de km de la Terre...

c'est connaître de l'extérieur » : « on a voulu connaître également de cette manière-là tout ce qui se passait sur terre, comme si on devait la considérer de loin ». Par conséquent, « la nature vue de l'univers s'[est] mise à remplacer peu à peu, à recouvrir, à chasser la nature vue de la Terre. » C'est pourquoi, par exemple, « lorsque l'économie, dès le XVII^e siècle, a commencé à y faire entrer la "nature", celle-ci ne s'est présentée [...] que comme un "facteur de production". On savait repérer les agents humains [...] aussi bien que les infrastructures artificielles [...] mais il était impossible de prendre les êtres "naturels" [soit : vus de Sirius] pour des agents, des acteurs, des animés, des agissants ». On comprend bien ici en quoi le progrès nous a détachés du Terrestre qu'on peut commencer à définir comme la prise en compte de l'ensemble des entités agissantes.

Pour illustrer le concept de Terrestre, dans le domaine agricole, on pourrait citer :

1. L'exemple de la permaculture qui s'inspire des travaux du japonais Masanobu Fukuoka qui « avait réussi notamment la culture du riz et de l'orge sans travail du sol (sous une couverture permanente de trèfle blanc), sans désherbage mécanique, sans engrais préparé et sans pesticide, tout cela avec des rendements égaux et parfois supérieurs à ceux de l'agriculture chimique ». Pour rester dans la logique du « Terrestre », soulignons qu'« une des innovations de la permaculture est d'apprécier l'efficacité des écosystèmes naturels par leur observation minutieuse, et d'en tirer des principes directeurs visant à créer des écosystèmes prenant en considération la biodiversité de chaque système³¹ ». La permaculture – observatrice minutieuse et considérant la biodiversité - adopte en somme le point de vue du Terrestre.

2. L'exemple des travaux de l'ingénieur agronome Claude Bourguignon qui, « voyant par ses relevés d'activité biologique que les sols cultivés en labour avec des apports d'engrais chimiques et de pesticides perdaient leurs populations microbiennes et fongiques, et "mouraient" en perdant aussi leurs nutriments et en s'érodant de manière accélérée, est devenu l'un des promoteurs, développeurs et spécialistes des techniques de restauration et de préservation des sols agricoles par des techniques respectueuses de la vie du sol et de son fonctionnement en tant qu'agro-écosystème complexe³² ». C'est qu'en effet, dans une logique du « Terrestre », il faut regarder de (très) près pour « se représenter le sol comme un édifice poreux sophistiqué, fait de particules minérales de tailles et de nature variables, cimentées entre elles par une sorte de colle hétérogène, la matière organique (le terme désigne tout simplement de la matière vivante, fondée sur le carbone, à tous les stades de décomposition). Dans cet entrelacs de grottes et de tunnels invisibles à nos yeux circulent des gaz, des liquides, une extraordinaire profusion de microbes, et des myriades d'invertébrés et de racines de toutes tailles.³³ »

Toutes approches concrètes, proches de la philosophie du Terrestre de Bruno Latour, qui ne manquent pas de conduire à une remise en cause totale de l'ensemble des techniques productivistes - les labours profonds, les intrants divers, les pesticides... - qui entraînent la disparition de la matière organique³⁴ et l'érosion et ont conduit, à ce que « sur 5 milliards d'hectares de terres agricoles dans le monde, 3 millions connaissent une dégradation sévère, et 2 à 5 millions sont perdus par érosion chaque année³⁵ » !

Il est plus que temps en effet d'atterrir : de redevenir des Terrestres...

³¹ D'après *Permaculture* - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Permaculture>

Nous soulignons.

³² *Claude Bourguignon* - https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Bourguignon

³³ *Terres arables : restaurer la richesse des sols* - Yves SCIAMA - <https://www.science-et-vie.com/archives/terres-arables-restaurer-la-richesse-des-sols-13692>

³⁴ « *Le stock de matière organique du sol n'est plus renouvelé et s'épuise. En France, selon Claude Bourguignon, [...] ce taux est passé de 4 à 1,4 % en cinquante ans* ».

Ibid.

³⁵ Ibid. Nous soulignons.

« C'est, en réalité, la conception prospective de l'émancipation humaine qui est posée et avec elle la nécessité impérieuse de s'engager dans un nouveau mode de développement. Celui-ci concerne bien sûr l'économie mais, bien au-delà, il mobilise la nature et la hiérarchie des valeurs qui irriguent la société. Ainsi, la révolution écologique est une dimension essentielle d'une révolution anthropologique, d'un changement de civilisation absolument indispensables si l'on veut assurer un avenir vivable à l'humanité.³⁶ »

Jean François Pontégnie
Chargé d'études et d'analyse

ⁱ Cité par Daniel Tanuro in *Entretien avec Daniel Tanuro autour de « Trop tard pour être pessimistes ! Écosocialisme ou effondrement »* - <https://www.gaucheanticapitaliste.org/entretien-avec-daniel-tanuro-autour-de-trop-tard-pour-etre-pessimistes-ecosocialisme-ou-effondrement/>

ⁱⁱ *La crise de l'idéologie du progrès* - Cornelius CASTORIADIS - <https://www.lalibre.be/debats/opinions/la-crise-de-l-ideologie-du-progres-51b87090e4b0de6db9a56553>

ⁱⁱⁱ *L'usine à la campagne. Une ethnographie du productivisme agricole* - Maxime PRÉVEL - Paris, L'Harmattan (« Sociologies et Environnement »), 2007

^{iv} *Le productivisme agricole. Socio-anthropologie de l'industrialisation des campagnes françaises* - Maxime PRÉVEL - <https://journals.openedition.org/etudesrurales/8675>

Sauf indication l'ensemble des citations sont extraites de cette « recomposition synthétique ». Le cas échéant, c'est nous qui soulignons.

^v Voir

- *L'agriculture néolibéralisée. Une exploitation généralisée* – <http://www.acrf.be/lagriculture-neo-liberalisee-une-exploitation-generalisee-analyse-de-jf-pontegnie/>

- *L'agriculture au défi de l'eau* -

^{vi} Cette définition date de... 1913, précise l'auteur (nous soulignons).

« Maurice Halbwachs est un sociologue français de l'école durkheimienne né à Reims le 11 mars 1877 et mort en déportation à Buchenwald le 16 mars 1945. Il est l'auteur d'une thèse sur "La classe ouvrière et les niveaux de vie" ». Maurice Halbwachs - https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Halbwachs

^{vii} Chiffres clés de l'agriculture 2020 -

https://statbel.fgov.be/sites/default/files/files/documents/landbouw/FR_kerncijfers_landbouw_2020_v19_avec_couverture_pour_web.pdf

³⁶ ³⁶ *Régénérons l'idée du progrès* - Alain OBADIA, Président de la Fondation Gabriel Péri - <https://silogora.org/revolution-ecologique-et-changement-de-civilisation/>